

Le mensonge comme invention spirituelle!



Mercedes Riechy

Elise Perrier

Venise au XVIII^e siècle. Quelques lampadaires, une lune au loin, une gondole en contre-jour, et une voix sur un air d'accordéon et de violon. Un grand masque se distingue, en noir sur fond bleu, qui vous regarde, vous démasque.

C'est dans cette atmosphère crépusculaire et poétique que commence, semée de quiproquos et de fantaisies savoureuses, la joyeuse aven-

ture des conquêtes amoureuses de Lélío, un fringant napolitain, qui ment comme il respire.

Cette création du *Menteur* de Carlo Goldoni par la compagnie Marin nous époustoufle. Elle nous débauche même, parce qu'on se surprend à rire au pire des men-

songes, comme lors de cette scène où Lélío ment à son père sur son mariage, sa femme, ses enfants, et tutti quanti. Débauchage donc, à moins que, comme il s'en défend, le metteur en scène, François Marin, ait voulu «corriger nos mœurs en riant», à l'instar de son écrivain et homme de théâtre fétiche, Robert Abirached.

Les menteurs ne sont pas qui l'on croit, tant et si bien que l'on finit presque par penser que le mensonge est cette compulsion qui pourrait nous aider, nous aussi, à mieux traverser la vie; qu'il n'est, selon les dires de Lélío, «qu'une invention

spirituelle produites par un génie vif et brillant» (I, 4).

Certaines scènes sont inoubliables, comme celle qui voit les treize personnages de la pièce, sur cet immense plateau du Théâtre Kleber-Meleau, tous rassemblés dans le minuscule castelet qui figure l'appartement du Dr Balanzoni. Le jeu des acteurs, subtil, drôle, direct, actuel ne se laisse pas prendre par la langue du siècle auquel il appartient. En référence, Nicolas Rossier, bien sûr, un menteur remarquable, mais aussi Caroline Althaus, la soubrette, franche et vive, et Jacques Roman, le père de Lélío, qui fait un retour absolument magnifique sur les planches.

Voici un théâtre que l'on attendait depuis longtemps et qui nous parle aujourd'hui. Un classique pour revisiter le présent. Car c'est bien au présent que l'on rit, que l'on s'émerveille, que l'on court nous aussi au rythme déchainé des péripéties et des retournements, sans pourtant perdre le souffle, et que l'on s'interroge sur notre propre rapport à la vérité.

«Le menteur» de Carlo Goldoni, mise en scène de François Marin.

Au Théâtre Kleber-Meleau, à Renens, du 24 avril au 6 mai. En tournée à Neuchâtel, Yverdon les bains, Sion, Monthey jusqu'au 24 mai. Plus de renseignements sur www.compagniemarin.ch

Loulou, ou l'éloge de l'amitié

Elise Perrier

Quand deux animaux censés être ennemis intimes se lient d'amitié, il est possible de s'attendre au pire. Mais pour Loulou le loup et Tom le lapin, les choses sont toutes différentes puisque leur innocence les garde de savoir qu'ils devraient se méfier l'un de l'autre. Tout se passe bien jusqu'au jour où Loulou fait peur à Tom...

Inspiré d'un récit de Grégoire Solotareff, «must» de la littérature enfantine, ce spectacle de marionnette prend vie et s'incarne magnifiquement. Le décor est simple et ingénieux, aux couleurs vives et lumineuses. En un clin d'œil, il se transforme en rivière, en chambre à coucher, en désert. Cette scénographie épurée permet d'autant mieux de donner corps aux marionnettes conçues par le génial Pierre Monnerat. Du tout petit oiseau perché, au poil de museau des



Cédric Vincensini

loux, jusqu'à la fumée de cigarette qui s'échappe de la gueule des loups siamois, le spectacle n'a de cesse de nous captiver. Les deux marionnettistes, Chine Curchod et Laure-Isabelle Blanchet mènent le tout de main de maître, parfaite-

ment calées, entre elles d'abord, mais aussi en symbiose avec les éléments, leur marionnette et la musique. En effet, pour le plus grand plaisir des petits et des grands, Loulou est aussi une

comédie musicale qui se chante sur des airs de blues western.

Ce spectacle, destiné tout d'abord à des enfants de 4 à 7 ans, mais qui ne manquera pas de plaire aussi aux adultes, est une célébration de l'amitié. L'innocence et la fraîcheur de nos deux protagonistes les pousse l'un vers l'autre, alors qu'ils sont, de prime abord, totalement incompatibles. Métaphore d'une amitié qui peut se construire au-delà des divergences de religions et de statut social. C'est un spectacle qui nous invite à nous questionner sur nos limites et où l'on apprend à surpasser nos peurs fondamentales et instinctives au profit de l'ouverture d'esprit, de la tolérance et de l'écoute, dans le but de s'enrichir au contact de l'étranger.

«Loulou», du 25 avril au 23 mai, au Théâtre de Marionnettes de Genève.

Plus d'informations sur www.marionnettes.ch, ou au 022 807 31 00